DOSSIER SPÉCIAL

Le Département

fdlvar

fetedulivreduvar.fr

Fête du Livre Var

Édition 2026 présidée par
Sylvain TESSON



Cet événement a obtenu le label 400 ans de la Marine

TOULON
Palais Neptune
20, 21 & 22 NOV. 2026
Entrée libre



La Fête du livre du Var, c'est votre événement culturel.
Je suis très fier que le Département porte chaque année ce beau projet,
et qu'il en fasse un moment privilégié de cohésion et de rencontres.
Ce sont aussi 16 librairies partenaires, plus de 300 auteurs invités et les lauréats du Prix des lecteurs du Var.
C'est également une rencontre avec le président d'honneur 2026, l'écrivain, explorateur et essayiste
Sylvain Tesson, qui ne manquera pas de faire de cette édition une parenthèse exceptionnelle.
Au plaisir de vous y retrouver !

Jean-Louis MASSON,
président et l'assemblée départementale du Var

PARTOUT, POUR TOUS, LES VARIATIONS CULTURELLES RAYONNENT

LE FIGARO · LIRE magazine · STRADA · ici Provence · var-matin

| LITTÉRATURE

SYLVAIN TESSON

"Éteignez tout, le monde s'allume"



Stack, la traversée des mondes, disponible en librairies

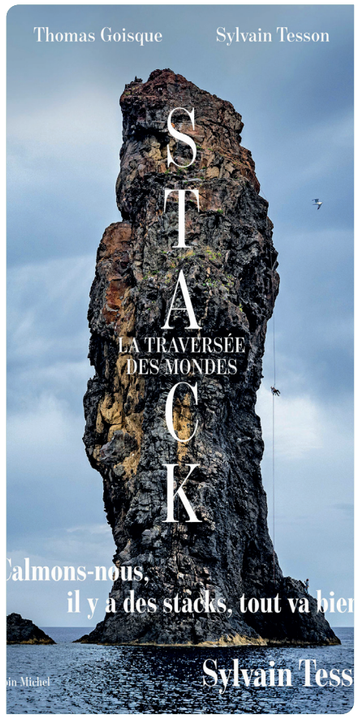
Président d'honneur de la Fête du Livre du Var 2026, Sylvain Tesson revient sur son attachement aux rencontres avec les lecteurs, son goût du voyage et son regard sur une société qu'il juge de plus en plus envahie par les écrans. Entre défense du temps long, amour de la lecture et soif intacte d'aventure, l'écrivain livre une réflexion aussi lucide qu'inspirante.

Cette année, vous êtes président d'honneur de la Fête du Livre du Var. Que représentent pour vous ces rencontres avec les lecteurs ?
C'est la seule occasion pour les écrivains de rencontrer leur lectorat en chair et en os. À chaque festival, je suis frappé par l'affluence et par l'attachement du public à la littérature. On entend souvent parler de la baisse de la lecture, mais lorsqu'on voit autant de lecteurs se déplacer pour échanger autour des livres, on se dit que la littérature n'a pas complètement cédé le terrain. J'ai accepté ce rôle pour cette raison, mais aussi parce que je suis très attaché à cette région. J'ai souvent parcouru les falaises du Var et embarqué à plusieurs reprises avec des équipages de la Marine à Toulon. C'est un territoire que je connais bien et auquel je suis heureux de revenir.

On vous présente souvent comme un écrivain voyageur. De "Sur les chemins noirs" à votre récent "Stack, la traversée des mondes", cette définition vous convient-elle encore, et votre manière de voyager et de regarder le monde a-t-elle changé ?
Comme toutes les étiquettes, elle est réductrice, mais elle contient une part de vérité. Tout écrivain est un voyageur : l'imaginaire est un moyen de transport. Je voyage pour écrire et j'écris pour voyager. Dire est un voyage et voyager, c'est aussi une manière de lire le monde. Je ne suis pas un écrivain d'imagination pure : j'ai besoin de vivre les choses pour les raconter. Quant à mon regard, c'est peut-être moins lui que le monde lui-même qui a changé. En cinquante ans, la technologie a envahi presque tous les aspects de nos existences. J'ai été le témoin d'une extraordinaire dégradation de la vie intérieure. Je parle de la mémoire, de la vie poétique, de la sensibilité et de notre capacité à nous tenir seuls avec nous-mêmes. Je ne tiens pas un discours nostalgique, je constate simplement que certaines dimensions essentielles de l'existence sont aujourd'hui fragilisées. Pourtant, cette lucidité n'a pas diminué mon appétit de vivre ni mon désir de partir à l'aventure.

La Fête du Livre du Var propose de grands entretiens d'une heure avec le public. Que change pour vous ce format ?
L'accélération permanente liée aux nouvelles technologies met aujourd'hui la conversation à rude épreuve. C'est pourquoi il est agréable de se réinstaller dans la durée. Flaubert disait : "Quand vous regardez longtemps quelque chose, cela devient intéressant." Le temps long donne de l'épaisseur aux choses. Nous vivons dans une époque où tout doit aller vite. Revenir à une conversation simple entre des êtres humains, prendre le temps de développer une idée et de partager une expérience, relève presque du salut public.

Que diriez-vous à un jeune qui ne voit plus l'intérêt d'ouvrir un livre ?
Je lui dirais qu'un livre est une fenêtre. Le voyage commence par la première ligne. Je me méfie de l'idée selon laquelle il faudrait simplifier les œuvres pour les jeunes. On les croit parfois incapables d'affronter les grands textes alors qu'ils sont souvent plus curieux qu'on ne l'imagine. Je reste persuadé que les beaux livres continueront à rencontrer les cœurs aventureux et les esprits ardents. La lecture demeure l'une des plus belles façons de sortir de soi-même et d'élargir son horizon.
Julie Louis Delage







Eva des Forêts, disponible en libraire. Lecture musicale avec Baptiste Giuliano le 21 novembre au Palais Neptune à Toulon

Votre nouveau roman met en scène trois femmes aux destins très différents. Comment est née cette histoire ?
Je pars généralement d'un thème que j'ai envie de traiter. Pour "Eva des forêts", c'était la liberté, le contrôle et les différentes prisons dans lesquelles les femmes peuvent se retrouver enfermées. Eva vit isolée dans une forêt corse avec son père, dont elle ne peut pas sortir à cause d'un déficit immunitaire. Un soir, son père ne rentre pas. Elle est alors obligée de quitter cet univers protégé pour partir à sa recherche. En parallèle, Alice, vingt-cinq ans, cache son passé, tandis que Suzanne, trente-neuf ans, est engagée dans un parcours de procréation médicalement assistée. Trois destins qui vont bientôt entrer en collision.
En travaillant sur les violences faites aux femmes pour "Le Jour où Rose a disparu", j'avais rencontré des victimes, des soignants et des bénévoles. J'avais accumulé énormément de témoignages et ressenti une certaine frustration de n'avoir pu en utiliser qu'une petite partie. Je suis donc retourné dans mes notes et cela a élargi ma réflexion. Il est question de violence dans "Eva des forêts", mais aussi de tous les mécanismes de contrôle et d'enfermement. Eva est prisonnière physiquement. Alice est enfermée dans les injonctions qui pèsent sur son corps et sa sexualité. Suzanne est prisonnière de cette injonction à la maternité, encore très présente aujourd'hui.
Mais je n'aime pas rester dans quelque chose de négatif. Le roman parle finalement davantage de liberté et de ce que cela signifie d'avancer. C'est aussi quasiment un thriller. Pour "Le Jour où Rose a disparu", certains lecteurs avaient parlé d'un "thriller lumineux". J'aime les histoires avec des rebondissements, lorsque le point d'arrivée est très éloigné de ce que l'on imaginait au départ.

| LITTÉRATURE

ELISE LESPADE

Sept ans au cœur d'une tragédie familiale.

Autrice de "Paradisi gloria", Élise Lespade sera présente à la Fête du livre du Var, du 20 au 22 novembre au Palais Neptune, à Toulon. Dans son premier roman, elle entraîne le lecteur au cœur d'une famille déchirée par les secrets et les blessures.

Votre premier roman, "Paradisi gloria", approche les huit-cents pages et vous a demandé sept ans de travail. Aviez-vous prévu une telle ampleur ?
Pas du tout. J'avais un plan, mais je ne savais pas quelle longueur le livre prendrait. Il n'a pas changé ; c'est l'écriture des scènes qui a donné au roman son ampleur. J'ai découvert ma "foulée " d'autrice : j'avais du mal à écrire des scènes minimalistes ou des chapitres de trois pages. J'avançais plutôt par chapitres de vingt ou trente pages, avec l'envie d'explorer la psyché et les relations entre les personnages.

Le récit passe par plusieurs voix, mais on n'accède jamais au point de vue de l'un des deux frères. Pourquoi avoir choisi cette construction ?
L'histoire est principalement racontée par Isabelle et Richard de Boeck, son ancien mari, avocat. Ils n'ont a priori rien à voir avec les Bromberg, mais se retrouvent mêlés à leur histoire. Isabelle raconte ce qu'elle sait et ce qu'on lui a rapporté ; sa voix rassemble celles d'autres personnages. Puis Richard mène l'enquête et prend le relais. Je voulais que cette famille soit observée de biais. Ce couple se laisse happer par son destin, comme j'aimerais que le lecteur le soit. Mais il faut garder à l'esprit que tout passe par ces narrateurs : ils ne savent pas tout et peuvent interpréter les événements. Cette histoire leur permet aussi de régler leurs propres comptes.

L'armée de l'air, la justice, la prison ou le couvent : comment avez-vous travaillé ces univers ?
J'ai fait énormément de recherches, dans des livres et sur Internet, mais aussi sur le terrain : assister à des procès aux assises, me rendre en prison, rencontrer des pilotes de chasse. Il fallait sortir du roman et aller vers des personnes qui connaissent ces univers. Cela a pris du temps, mais m'a aidée à écrire des scènes plus justes. Ces rencontres m'ont permis de confronter la documentation à l'expérience de ceux qui vivent ces situations.

Le titre évoque le paradis, alors que le roman raconte des destins sombres. Pourquoi ce choix ?
Je voulais d'abord un titre en antiphrase avec le livre. "Paradisi gloria", la gloire du paradis, est aussi une formule liturgique que l'on trouve à la fin du Stabat Mater. Elle évoque une imploration : malgré une vie marquée par le mal ou le péché, demander à être sauvé. Le titre peut donc s'entendre de deux façons : avec une ironie presque cynique, car la plupart des personnages ont peu de chances d'être sauvés, mais aussi comme une prière sincère et désespérée. Les deux dimensions coexistent.

Vous avez déjà participé à deux festivals depuis la rentrée. Aimez-vous ces rencontres avec les lecteurs ?
Je les adore. Quand on écrit, on est seul dans sa tête, à distance du monde extérieur. Après la parution, j'avais besoin du mouvement inverse : rencontrer les personnes qui ont lu le livre et souhaitent en parler. Je reçois aussi des courriers de lecteurs auxquels je réponds avec plaisir. Je trouve merveilleux qu'ils prennent le temps de m'écrire. Ces rencontres prolongent le livre à travers ce que chacun y a trouvé. J'y trouve une gratification inouïe ; si ces échanges leur font plaisir aussi, c'est d'autant plus merveilleux. Gregory Rapuc



Paradisi Gloria, disponible en librairies

| LITTÉRATURE

JULIEN SANDREL

Les prisons invisibles.

Avec "Eva des forêts", l'auteur d'origine varoise Julien Sandrel signe un roman à suspense où trois femmes, trois parcours et trois formes d'enfermement vont finir par se croiser. De la forêt corse à Londres, l'auteur interroge les mécanismes de contrôle qui pèsent encore sur les femmes, tout en racontant avant tout une histoire de liberté et de renaissance. Il sera présent à La Fête du Livre en dédicaces et pour une lecture musicale avec son ami d'enfance Baptiste Giuliano.

Les lieux, la forêt corse et la ville de Londres, occupent une place centrale dans le récit.
Plus que la Corse, c'est vraiment le cœur de la forêt qui était important pour moi. Elle possède une dualité que l'on retrouve chez Eva. En plein jour, elle peut être merveilleuse : les oiseaux, le vent, la lumière... La nuit, elle devient inquiétante. Ce n'est pas un hasard si tant de contes se déroulent dans les forêts. Le contraste avec Londres permet aussi de poser une question : où se trouve réellement la sauvagerie ? Dans une forêt ou dans une ville où l'on peut être profondément isolé ?

Pendant cette Fête du Livre, vous serez au Palais Neptune à Toulon pour une lecture musicale avec Baptiste Giuliano. Quel lien vous unit ?
Baptiste est mon meilleur ami d'enfance et il est lui aussi d'origine italienne. Pour "Mes frères, nos fantômes et moi", mon premier récit personnel, je me suis plongé dans mes origines familiales. Je suis notamment parti à Naples avec mes frères, sur les traces de cette histoire d'immigration italienne que l'on a un peu oubliée. On a tendance à penser qu'elle s'est faite sans heurts, alors que les Italiens n'étaient pas du tout les bienvenus en France à l'époque. Cela a beaucoup touché Baptiste, qui retrouvait des échos de sa propre histoire familiale. Il m'a alors proposé d'en faire une lecture musicale. Il a composé des musiques inspirées du livre, dont le single "À la française" qui va sortir bientôt. Une première version a été donnée à Narbonne, puis nous avons enrichi le spectacle. Je vais aussi participer à son concert le 20 novembre au Telegraphe. Fabrice Lo Piccolo

Parmi les 350 auteurs* attendus

Annick Cojean
Richard Malka
Christophe Ono-dit-Biot
Norbert Tafzi
Invités d'honneur

Joseph d'Anvers
Julien Arnal
Charles Berberian
Nicolas Beuglet
Eva Bottega
Dany Brillant
Zoe Brisby
Marianne Chaillan
François-Henri Désérable
Sandrine Destombes
Michaël Dichter
Victor Dixen
J.R. dos Santos
Jacques Expert
Claudie Gallay
Karine Giebel
Armelle Hérisson
Alexis Jenni
Sergueï Jirnov
Douglas Kennedy
Nicolas Leclerc
Thomas Legrand
Élise Lépine
Élise Lespade
Éléa Marini
Jean-Pierre Montal
Martin Page
David Prudhomme
Loulou Robert
David Sala
Julien Sandrel
Sergueï Shikalov
Floriane Soulas
Sara Strömberg
Gilles Vervisch

*sous réserve de changement

VAR
LE DÉPARTEMENT

Fête du Livre Var

Édition 2026 présidée par
Sylvain TESSON



Plus d'info. en scannant ce QRCODE

fdlvar

feteduliVreduvar.fr

DOSSIER SPÉCIAL

TOULON
Palais Neptune
20, 21 & 22 NOV. 2026
Entrée libre

Cet événement a obtenu le label 400 ans de la Marine

PARTOUT, POUR TOUS, LES VARIATIONS CULTURELLES RAYONNENT

LE FIGARO · LIRE magazine · STRADA · ici Provence · var-matin

Direction médias et événementiel du Département du Var, service création graphique, JC, service publications N. Lanoix - ©Adobe Stock © - Portrait S. Tesson © Bruno Charoy